

Fête de la Sainte Famille

Lectures : Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3 ; He 11, 8.11-12.17-19 ; Lc 2, 22-40

Sous l'action de l'Esprit-Saint, Syméon vint au Temple ; les parents de Jésus y entraient avec l'enfant. « Maintenant, ô Maître, dit Syméon, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut, que tu préparais à la face des peuples. »

Syméon, ne vit pas seulement l'enfant, il vit la Sainte famille, le Père et la Mère et l'enfant : c'est cette rencontre qui le fait s'exclamer : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix car mes yeux ont vu ton salut. ». Lorsque nous fêterons à nouveau cette rencontre, le 2 février prochain en la fête de la Présentation, nous pourrons méditer sur la Vierge Marie et la prophétie du glaive de douleur qui, un jour, lui traverserait le cœur ; aujourd'hui, en cette fête de la Sainte Famille, remarquons que la rencontre qu'évoque saint Luc, est une rencontre avec une famille, la Sainte Famille.

Syméon vit trois personnes, mais c'est au singulier qu'il parle du salut : « Maintenant, tu peux laisser aller ton serviteur, mes yeux ont vu ton salut. »

-Comment, d'abord, Syméon a-t-il pu reconnaître le salut en cette sainte famille ?

-Ensuite, Qu'est-ce que Syméon a pu voir, ce jour-là, en voyant la Sainte Famille ?

-Enfin, comment cette Sainte Famille est-elle, elle-même, « lumière des nations. »

Syméon n'est pas un simple passant ; saint Luc nous dit qu'il attendait la consolation d'Israël, qu'il était juste et religieux et que l'Esprit-Saint était sur lui.

Tout d'abord, ce rappel de la « Consolation d'Israël » évoque le texte d'Isaïe qui chante en nos mémoires : « *Consolamini, consolamini, popule meus* ». « Consolez, consolez mon peuple ! » Dieu avait fait des promesses à son peuple : la Vierge Marie les évoque en son Magnificat : « Il a secouru Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il l'avait annoncé à nos pères. »

Bien plus tard, au soir de Pâques, partant de Moïse et des prophètes, sur la route d'Emmaüs, Jésus rappellera, ce qui « dans toutes les Écritures, le concernait. » Si saint Luc rappelle les reproches faits par Jésus, aux disciples d'Emmaüs : « *O stulti et tardi corde...* » « esprits sans intelligence lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! » aujourd'hui, au contraire, le même saint Luc, nous dit la qualité d'âme de Syméon, sa qualité d'écoute et d'accueil de l'Esprit-Saint.

« Homme juste et religieux,

qui attendait la Consolation d'Israël, l'Esprit Saint était sur lui. » C'est donc sous l'action de l'Esprit Saint, que Syméon vint au Temple. » Et que vit-il au Temple ?

Les parents présentaient l'enfant pour se conformer au rite de la Loi ; « Syméon reçut l'enfant dans ses bras, il bénit Dieu, disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix »

C'est en recevant l'enfant dans ses bras, que Syméon put s'exclamer : « Maintenant au maître... », N'est-il pas évident que cet enfant de 40 jours ne peut être là qu'en raison de la démarche de ses parents ? : un enfant de 40 jours ne peut venir seul au Temple. Il s'agit bien d'une famille, qui vient offrir à Dieu ce que Dieu lui a donné.

Lorsqu'on prépare une crèche à la veille de Noël, on peut ajouter bien des santons, du garde champêtre au rémouleur, ils ne sont pas indispensables ; au contraire, pour la Présentation de Jésus au Temple, il était indispensable que l'enfant soit porté par sa famille. Ils le portèrent. Et ce pluriel de Joseph et Marie est significatif. Il est dit que Marie conçut du Saint Esprit, il est dit que Joseph emmena la mère et l'enfant en Égypte, mais, aujourd'hui, le texte suggère une action commune d'un père et d'une mère qui aiment ensemble, agissent ensemble et portent ensemble leur enfant vers Dieu, qui le leur a donné.

Syméon avait bien raison de s'exclamer au singulier, en voyant la sainte famille portant l'enfant : « Maintenant, ô Maître, j'ai vu ton salut ! »

Si Jésus, assurément, est bien la lumière des nations, la sainte famille, aussi, est lumière pour les nations.

Quand Jésus est interrogé par les pharisiens pour savoir s'il est permis à un homme de renvoyer sa femme, le Verbe incarné, pourrait puiser dans le trésor de vérité qu'il est lui-même pour affirmer l'excellence du mariage. Souvent il a fait ainsi progresser la révélation, disant, par exemple : « Il vous a été dit... et moi je vous dis. »

Mais au jour où il est interrogé par les pharisiens sur le mariage, Jésus ne dit pas : « Il vous a été dit, moi je vous dis ; », il ne vient pas ajouter une nouvelle vérité, il vient restaurer ce que le péché avait défiguré.

Pourtant, on peut remarquer qu'à Nazareth il y a eu un vrai commencement : le commencement de la nouvelle alliance, le commencement du Nouveau Testament. Jésus a grandi dans un foyer exemplaire. Plus qu'un renouveau, c'était un vrai commencement, lieu d'amour, de joie et de paix.

Et ce commencement de la nouvelle alliance, plus grand que le commencement de la création, était vraiment une « lumière pour les nations. » Syméon, inspiré par le Saint-Esprit, avait bien raison de dire qu'il avait vu le salut de Dieu en voyant la sainte Famille.

Enfin, la Sainte Famille est aussi une lumière pour notre temps :

Depuis deux siècles, les témoignages sur l'importance de saint Joseph se sont multipliés ; ils sont plus nombreux que dans l'antiquité chrétienne. Aux temps anciens, on se préoccupait surtout de faire triompher cette vérité centrale que l'enfant Jésus est Dieu, et aussi, plus tard, que, s'il y a en Jésus deux natures, la nature humaine et la nature divine, il n'y a qu'une personne. C'est pour cela que nous pouvons dire et redire dans le chapelet : « Sainte Marie, mère de Dieu. »

Les querelles concernant l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, sont aussi derrière nous.

Mais depuis 150 ans, depuis que le bienheureux Pie IX a déclaré saint Joseph, patron de l'Église universelle, cette grande famille de Dieu, l'importance, de la sainte Famille et de saint Joseph, apparaît de plus en plus. Avant même que le pape François ait décidé, le 8 décembre dernier d'instituer une année de saint Joseph, notre Père Abbé travaillait à son *Missus Est* récent sur le même sujet.

Et avant-hier encore, pour Noël, le pape François a insisté pour que notre époque « redécouvre la famille comme berceau de vie et de foi. » Il est affreux que l'on soit obligé de préciser que c'est la famille qui doit être berceau de vie.

Berceau de vie ; berceau de foi aussi, disait le saint Père. Pour nous, qui avons été, pour la plupart, baptisés enfants, nos familles ont été, non seulement berceau de vie, mais aussi berceau de foi.

Les crèches des Noëls de nos enfances nous présentait, bien sûr, la Sainte-Famille, mais le parfum de tous ces souvenirs est comme un mémorial de l'amour et de la joie des familles chrétiennes.

C'est en voyant cette Sainte Famille, venue pour honorer Dieu en son Temple, que Syméon, ce vieil homme, a pu s'exclamer : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser aller ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut ! »